

ans doute comme autrefois à la célèbre pénitente qui lui inondait ses pieds de larmes : parce que vous avez beaucoup aimé, beaucoup de péchés vous sont remis : et de cette 3^{ème} classe de pénitentes le refuge a fait une communauté à part, une communauté de religieuses proprement dites, appelées les Magdeleines : je les vois soumises à la règle austère du Mont-Carmel, et liées à Dieu par les vœux perpétuels de religion. Tel est le spectacle si nouveau qu'admira Montréal dans quelques années : et à la vue duquel nous nous écrierons tous : oh ! Dieu, que vos œuvres sont belles ! qu'elles sont parfaites ! comme elles embrassent tous les caractères de la divine charité !

Une réflexion se présente naturellement à l'homme qui examine l'œuvre du refuge. Est-ce que la vue de cette plaie cruelle qui afflige et humilie toute la société, ne porte point avec elle son remède ? Une âme religieuse et éclairée peut-elle voir tous les jours de près les infortunées victimes du libertinage, sans se demander au même instant : Mais qu'y a-t-il donc à faire pour préserver du même malheur les jeunes personnes exposées ? aussi, mes frères, ne suis-je point étonné de voir dans le même asile, à côté du refuge, l'œuvre de la préservation. Oh ! quels contrastes touchants vont se réunir et s'harmoniser dans une même maison ! à côté des larmes du repentir et de la pénitence, va se nourrir et s'élever une troupe choisie de petites filles innocentes, mais abandonnées ou exposées ! Depuis l'âge de 7 à 8 ans jusqu'à celui de 18 à 20 elles suceront ici le lait de la piété, elles se formeront à l'ordre, à la décence et à la retenue, elles recevront les douces leçons et les exemples salutaires de la religion, elles s'accoutumeront aux ouvrages et aux travaux de leur sexe et de leur âge ; elles s'affermiront dans un genre de piété solide et éclairée ; et ce sera là une intarissable pépinière qui fournira aux familles respectables des filles vertueuses, habiles et fidèles, et à la société des femmes et des mères chrétiennes. Mille fois heureux les villes auxquelles Dieu dans sa miséricorde réserve une pareille ressource ! Et cette maison n'embrassât-elle que la préservation toute seule, elle serait déjà digne de notre admiration et de toutes nos louanges. Mais, mes frères, la charité a d'autres inventions encore, et c'est au sein même de Dieu qu'elle semble puiser sa fécondité. Dans ce siècle surtout le vice est précoce et souvent il devance l'âge. Le magistrat et le prêtre savent que ce n'est pas seulement l'âge mur qui peuple les prisons, mais que la jeunesse y fourmille. La société ne l'ignore pas, le jeune détenu ne trouve souvent dans les prisons qu'une école de crime et de libertinage, et au terme de sa détention ils est ordinairement plus fourbe et plus adroit ; rarement devient-il meilleur. C'est pour arracher à cette affreuse position les jeunes filles tombées sous le coup de la loi que cette institution peut aussi se charger de l'œuvre dite de St. Michel. Que la magistrature d'une ville montre le désir de confier au Refuge du Bon Pasteur les jeunes prisonnières, elle rencontrera un zèle empressé à les admettre : et certes la voix et l'exemple d'une charitable religieuse agissent sur des jeunes cœurs égarés bien autrement que les brusqueries d'un geolier, ou les discours licencieux de ces hideux rebuts du crime et du dévergondage.

Tel est M. F. le plan grandiose, l'action magnifique du refuge, de ce refuge. Ici la même main arrachera les épines et les ronces : elle cultivera les roses et les lys. Ici la même voix arrachera des soupirs et des larmes, elle fera épanouir à la joie des cœurs novices et innocents. Ici la charité se fait tout à tous, pour gagner à Dieu tous les cœurs. Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison : mais à qui la religion et la société en seront-elles redevables ? c'est ce que je vais dire en peu de mots.

Le plus difficile d'une œuvre est souvent sa conception et son début. Le passage de la possibilité à l'existence demande une puissance créatrice et l'organisation veut une activité et une patience à toute épreuve. Depuis longtemps sans doute les âmes bien nées et les cœurs chrétiens gémissent sur les affreux ravages que fait la corruption des mœurs ; et sur les dangers que court une jeunesse volage et altérée de plaisirs. Mais qu'il y a loin des théories à une prompt et hardie et heureuse exécution ! Gloire donc au zèle éclairé et persévérant de l'homme de Dieu, auquel il a été donné de concevoir et de produire cette œuvre immortelle ! gloire à toutes les personnes charitables et généreuses qui l'ont soutenu de leur autorité, de leurs conseils, et de leurs aumônes ! Gloire d'autant plus pure et plus méritoire, qu'elle est plus attentive à se dérober à nos justes éloges, et ne veut d'autre témoin que Dieu seul. Ainsi l'histoire nous enseigne-t-elle que le génie des œuvres et des institutions se contente de donner son souffle de vie, pour voler à de nouvelles entreprises, et laisser à d'autres mains la consolation et le mérite d'exécuter. Le refuge est établi à Montréal ; pouvait-il tomber en des mains plus habiles et plus expérimentées ? il y a deux siècles que les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur vivent : c'est un grand serviteur de Dieu, qui a passé en faisant le bien, le P. Eudes, qui leur a donné l'existence et la forme : depuis lors elles ont rempli avec zèle leur angélique mission, la mission de travailler à la conversion des malheureuses victimes de la débauche. Que sont-elles dans l'Eglise ? pendant deux siècles elles ont été le grain de sénevé ; une toute petite congrégation de quelques communautés. Mais voyez ! 1835 jette dans son sein un principe énergique de développement, le généralat : dix ans ne sont point encore écoulés ; et déjà plus de trente nouvelles communautés ont pris naissance et prospèrent : au noviciat d'Angers en France est venu se joindre celui de Munich en Bavière, et Montréal ouvre aujourd'hui le troisième en Canada : Car cette maison est aussi noviciat. Ce sera bientôt un grand arbre, qui offrira son ombre hospitalière et ses fruits délicieux et aux âmes coupables qui se traînent dans la

boîte du crime, et aux âmes volages qu'éblouirait le prestige du monde ; et toute chair y trouvera la vie ; — *et ex ea vescebat omnino caro*, Dan. 4. Il est beau le dévouement de ces vierges généreuses, qui consacrent leur existence à la classe la plus dégradée de notre civilisation. Il est admirable ce zèle qui va chercher au fond de l'abîme les âmes les plus désespérées. Elle est touchante la mission d'un ange de paix et de vertu, effaçant les traces du libertinage, cherchant à travers des souillures et des plaies la beauté primitive d'une âme, présentant à la fin au Dieu de toute Sainteté son image régénérée et reluite de fond en comble, empourprée d'un sang divin, et ravivée par la grâce sanctifiante. Elle est miraculeuse la résurrection journalière et multipliée de ces heureux Lazare ensevelis depuis des années dans les horreurs du tombeau. Glorifiez Dieu en Israël ! la magnificence de ses œuvres, la puissance de son vouloir éclate dans ces prodiges de la grâce : Dieu est admirable dans ses saints. — *Date gloriam Deo super Israel, magnificentiam ejus, et virtus ejus in nubibus : mirabilis Deus in secretis suis.* ps. 67. Et quel tribut de reconnaissance paierons-nous à ces vierges sacrées qui vont multiplier leurs sacrifices dans l'enceinte de ces murs ! Mesurons l'œuvre des pénitentes avec toutes ses ramifications : nous verrons qu'elle est plus que suffisante à elle seule pour absorber tous les soins d'une communauté religieuse. Concevons l'œuvre de la préservation : nous verrons que j'ôte aux observances régulières, elle remplit facilement le cadre d'une vie de communauté. Qu'ils vont donc être pleins les jours de ces saintes filles ! — *Dies pleni invenientur in eis*, ps. 72 ! qu'il va donc être précieux l'hommage de cette complication d'œuvres ! qu'elles seront donc abondantes les grâces que va répandre à pleines mains la libéralité divine sur une telle maison ! et conséquemment les chances de succès sont indubitables et nous les devons à l'héroïsme de ces grandes âmes dont le monde n'était pas digne : — *quibus dignus non erat mundus*, Hebr. 11.

Toutefois, mes frères, pour le succès de l'œuvre il faut encore d'autres éléments. Il faut à cette machine d'autres rouages encore. Le refuge a une maison et quelque mobilier ; il aura les pensions de plusieurs repenties et de plusieurs jeunes filles ; mais il ne possède ni biens-fonds, ni revenus assurés. Je me trompe, mes frères, il est à Montréal : peut-il manquer du nécessaire dans une ville si dévouée aux bonnes et grandes œuvres ? Il est à Montréal, non seulement pour la catholique ; mais encore au service de toutes les fractions et dénominations quelconques : il a de droit la sympathie de toutes les classes : il aura pour son alimentation le concours le plus libéral. Il est à Montréal pour la ville et pour la province : la ville et la province la soutiendront dans un état convenable d'aisance et de prospérité par leur protection et par leurs aumônes. Et qui est-ce qui ne comprend pas combien une aumône faite au refuge est une aumône bien placée ? elle va au soulagement et au bien être corporel d'être infortunées ; elle va à leur honneur, au bien des familles, au repos de la société, l'aumône faite au refuge est une œuvre de zèle, un rempart contre le crime, l'aliment de la vertu : l'aumône faite au refuge rachète vos péchés, elle rachète ceux des autres. Je le sais, Mes Frères, tout le monde n'est pas à même de faire des aumônes. Le superflu ne se trouve point dans toutes les positions, lors même que le luxe a été réduit aux termes de la plus rigoureuse convenance. Je le sais, c'est pour beaucoup d'âmes sensibles et vertueuses une pénible perspective que celle de ne pouvoir apporter au Refuge le tribut de quelques aumônes. Mais consolez-vous, ames ferventes et zélées, vous aussi, oui vous aussi, vous en ferez plus souvent peut-être que vous ne vous l'imaginez : vous contribuerez, vous aussi, au maintien, à l'agrandissement de l'œuvre. Comment donc ? par vos prières et par votre crédit ? Oui peut-être, j'aime à le croire. Par un prosélytisme bien entendu, par l'influence du zèle ? peut-être encore ; je n'ai pas de peine à me le persuader. Mais vous avez en main une autre espèce d'aumône, que réclame de votre libéralité chrétienne l'œuvre du refuge. N'est-il pas vrai que tous plus ou moins vous faites travailler ? vous avez des ouvrages qui vous sont faits à prix d'argent. Or, M. F. un des points fondamentaux de la règle des repenties et de la règle de la préservation, c'est un travail assidu et journalier. Pourraient-elles prier, doivent-elles parler toute la journée dans leur clôture ? Une des grandes ressources du Refuge sera donc d'avoir toujours assez d'ouvrages pour occuper toutes les fractions de sa communauté ; et ces ouvrages vous les trouverez aussi bien faits et à des prix aussi modérés que partout ailleurs. C'est là, si je ne me trompe, l'aumône qui est à la portée du grand nombre. C'est ainsi que vous apporterez chacun votre obole, et que vous aurez votre part de coopération à la bonne œuvre. Car, M. F., telle est la marche ordinaire de la Providence : Le Seigneur choisit un homme auquel il communique son dessein : il choisit ensuite d'habiles exécuteurs de ce dessein ; il appelle enfin les autres à un concours quelconque pour l'exécution de ce même dessein ; afin que chacun ait sa part de travail, de mérite et de gloire. C'est à Moïse que Dieu donne le plan de l'Arche d'alliance ; c'est à Beseleel et à Oolih qu'il donne le talent de l'exécuter : et c'est à son peuple tout entier qu'il fait appel pour les matériaux de ce riche monument. Que lisons-nous dans les Saintes Ecritures ? Nous lisons que tous les hommes et toutes les femmes de la nation sainte, pleins d'un saint enthousiasme et animés de la plus touchante dévotion, s'empressent de porter à l'envi des présens de toute espèce pour la construction et la décoration des ouvrages commandés par le Seigneur. — *Omnes viri et mulieres mente devota obtulerunt donaria, ut fierent opera que jussert Dominus per manum Moysi.* Exod. 35. 29.

Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette maison ; telles sont les personnes auxquelles la religion et la société seront redevables. Mêlons à nos prières